

Citations de Johann Wolfgang von GOETHE

- S'il fallait étudier toutes les lois, on n'aurait pas le temps de les transgresser.
- Le grand secret de notre maladie oscille entre la précipitation et la négligence.
- L'homme qui n'a rien à perdre est redoutable.
- On a toujours assez de temps quand on en fait un bon usage.
- La mauvaise volonté défigure tout.
- C'est bêtise de déprécier son ennemi avant le combat, et bassesse de l'amoindrir après la victoire.
- Des habitudes, tant qu'il te plaira, mais non une habitude.
- Etre adulte, c'est avoir pardonné à ses parents.
- La superstition est la poésie de la vie ; c'est pourquoi il n'est pas mal que le poète soit superstitieux.
- Il vaut mieux qu'une injustice se produise plutôt que le monde soit sans loi.
- Les habitants du désert font vœu de ne pas manger de poisson.
- Quoi que l'homme entreprenne et fasse, l'individu ne se suffit pas, la société reste le suprême besoin de tout homme de valeur.
- Au fond, nous sommes tous des êtres collectifs. Tous nous devons recevoir et apprendre autant de ceux qui étaient avant nous que de nos contemporains.
- En vieillissant, l'homme fait son visage et la femme le défait.
- Le plus pur bonheur du monde renferme un pressentiment de souffrance.
- Les mathématiciens sont comme les français : quoique vous leur dites ils le traduisent dans leur propre langue et le transforme en quelque chose de totalement différent.
- Bien savoir et bien faire une seule chose procure un plus haut développement que d'en faire à demi une centaine.
- L'excellent est tout juste assez bon pour l'enfant.
- Mourir est une distraction.
- Là où les idées manquent, un mot arrive toujours à temps.
- Nos désirs sont les pressentiments des possibilités qui sont en nous.

- Seul est digne de la vie celui qui chaque jour part pour elle au combat.
- Tout ce que j'ai publié n'est que des fragments d'une grande confession.
- Les hommes déprécient ce qu'ils ne peuvent comprendre.
- Comparer n'est pour l'ignorant qu'un moyen commode de se dispenser de juger.
- Tout homme qui marche peut s'égarer.
- La hauteur nous attire, mais non les degrés qui y mènent ; les yeux fixés sur la lune, nous cheminons volontiers dans la plaine.
- Celui qui sait profiter du moment, c'est là l'homme avisé.
- Les pauvres gens ne soupçonnent jamais le diable, quand même il les tiendrait à la gorge.
- Tout ce qui est sage a déjà été pensé : il faut essayer seulement de le penser encore une fois.
- Celui qui joue avec la vie n'arrive jamais à rien.
- Je n'ai tant de chance que parce que tu m'aimes.
- Seul mérite l'amour et la vie celui qui quotidiennement doit les conquérir.
- La majorité se compose d'un petit nombre de meneurs énergiques, de coquins qui s'accommodent, de faibles qui s'assimilent et de la masse qui suit cahin-caha, sans savoir le moins du monde ce qu'elle veut.
- Le devoir : aimer ce que l'on se prescrit à soi-même.
- Un souvenir d'amour ressemble à l'amour - c'est aussi un bonheur.
- Vivre longtemps signifie survivre à beaucoup d'être aimés, haïs, indifférents.
- Traitez les gens comme s'ils étaient ce qu'ils devrait être, et vous les aiderez ainsi à devenir ce qu'ils peuvent être.
- Un nom n'est que bruit et fumée.
- Une gondole, c'est un cercueil avec une rame.
- La présence est une puissante déesse.
- Tout homme, parce qu'il parle, croit pouvoir parler de la parole.
- Le talent se développe dans la retraite ; le caractère se forme dans le tumulte du monde.

- Perte d'argent, perte légère ; perte d'honneur, grosse perte ; perte de courage, perte irréparable.
- J'aime celui qui rêve l'impossible.
- Une vie inutile est une mort anticipée.
- Les braves gens ne savent pas ce qu'il en coûte de temps et de peine pour apprendre à lire. J'ai travaillé à cela quatre-vingts ans, et je ne peux pas dire encore que j'y sois arrivé.
- Ce n'est pas assez de faire des pas qui doivent un jour conduire au but, chaque pas doit être lui-même un but en même temps qu'il nous porte en avant.
- Ce n'est pas tant pour avoir laissé quelques ouvrages que pour avoir agi, et vécu, et porté les autres à agir et à vivre, qu'un homme reste marquant.
- On ferait beaucoup l'aumône si l'on avait des yeux pour voir le beau geste que fait la main qui reçoit.
- Ce que tu as reçu de tes ancêtres, acquiers-le, pour le posséder.
- Toute production importante est l'enfant de la solitude.
- Qu'est-ce que ton devoir ? L'exigence de chaque jour.
- L'homme heureux ne croit pas qu'il arrive encore des prodiges ; c'est dans le malheur qu'on apprend que le doigt de Dieu dirige les bons vers le bien.
- La vie n'oscille pas entre le bonheur et le malheur, mais entre le malheur et l'ennui.
- Et tant que tu n'auras pas compris ce "meurs et deviens", tu ne seras qu'un hôte obscur sur la terre ténébreuse.
- Ma nature est ainsi : j'aime mieux commettre une injustice que tolérer le désordre.
- Celui qui reconnaît consciemment ses limites est le plus proche de la perfection.
- Au fond, on ne sait que lorsqu'on sait peu ; avec le savoir croît le doute.
- L'éternel féminin nous attire vers le haut.
- Tout ce qui passe n'est que symbole.
- L'air frais des champs ; voilà notre vraie place ; il semble que là l'esprit de Dieu entoure l'homme de son souffle, et qu'il soit soumis à une influence divine.
- J'aime mieux commettre une injustice que de souffrir un désordre.
- Veux-tu vivre heureux ? Voyage avec deux sacs, l'un pour donner, l'autre pour recevoir.
- Ecraser l'innocent qui résiste, c'est un moyen que les tyrans emploient pour se faire place en mainte circonstance.

- Aie confiance en toi-même, et tu sauras vivre.
- La clarté, c'est une juste répartition d'ombres et de lumière.
- Dès l'instant où vous aurez foi en vous-même, vous saurez comment vivre.
- Si les singes savaient s'ennuyer, ils pourraient devenir des hommes.
- Quel est le meilleur gouvernement ? Celui qui nous enseigne à nous gouverner nous-mêmes.
- On aime les filles pour ce qu'elles sont, et les fils pour ce qu'ils promettent d'être.
- Un grand sacrifice est aisé, mais ce sont les petits sacrifices continuels qui sont durs.
- Le meilleur de nos convictions ne peut se traduire par des paroles. Le langage n'est pas apte à tout.
- Rien de plus inconséquent qu'une logique conséquente.
- On peut tout endurer, sauf une prospérité ininterrompue.
- Il y a, entre aujourd'hui et demain, un long intervalle : apprends à être diligent, tandis que tu es encore éveillé.
- Quiconque a bu une tasse de chocolat résiste à une journée de voyage.
- De quelle espèce sont donc tous ces gens, dont l'âme n'a pour assise que l'étiquette, dont toutes les pensées et tous les efforts ne tendent pendant des années qu'à avancer d'un siège vers le haut bout de la table ?
- Qu'est-ce que la poésie ? Une pensée dans une image.
- On n'est jamais satisfait du portrait d'une personne que l'on connaît bien.
- Il reste toujours assez de force à chacun pour accomplir ce dont il est convaincu.
- Semer est moins pénible que moissonner.
- Tout est plus simple qu'on ne peut l'imaginer et en même temps plus enchevêtré qu'on ne saurait le concevoir.
- Fermez vos coeurs avec plus de soins que vos portes.
- Celui qui ne connaît pas les langues étrangères ne connaît rien de sa propre langue.
- Les idées audacieuses sont comme les pions qui avancent aux échecs ; ils peuvent être pris, mais ils peuvent aussi démarrer une partie gagnante.
- On ne vit qu'en laissant vivre.
- Si tu crois te connaître, tu ne reconnaîtras point Dieu, et même tu appelleras divin le mauvais.

- Un bon Allemand ne peut souffrir les Français, mais il boit volontiers les vins de France.
- Il y a un homme dans chaque chemise.
- La vérité est comme Dieu : elle ne se montre pas à visage découvert.
- On ne parlerait guère en société si l'on se souvenait combien de fois on a été incapable de comprendre ce que disait les autres.
- Le vieillard perd l'une des principales prérogatives de l'homme, celle d'être jugé par ses pairs.
- S'il est vrai que la jeunesse soit un défaut, on s'en corrige bien vite.
- Jouis de ce que tu peux , supporte ce que tu dois.
- Ecrire l'histoire est une façon comme une autre de se libérer du passé.
- Rien ne nuit plus à une vérité qu'une erreur ancienne.
- On ne peut jamais se débarrasser de ce qui fait partie de nous-mêmes, même si on le rejette.
- Nous devons en rester à la vieille coutume de rester la tête haute.
- La tolérance ne devrait être qu'un état transitoire. Elle doit mener au respect. Tolérer c'est offenser.
- La vérité nous oblige à reconnaître que nous sommes des êtres bornés ; l'erreur nous flatte, en nous faisant croire que dans une direction au moins, nous n'avons pas de limites.
- Pour moi, le plus grand supplice serait d'être seul en paradis.
- Si je suis un sot, on me tolère ; si j'ai raison, on m'injurie.
- C'est un grand défaut que de se croire plus que l'on n'est et de s'estimer moins que l'on ne vaut.
- La main qui, samedi, tient un balai est celle qui, dimanche, caresse le mieux.
- Un sage ne fait point de petite folie.
- Châtie le chien, fouette le loup, si tu veux ; mais ne provoque pas les cheveux gris.
- Si je reviens sur terre, je prierai les dieux de faire que je n'aime qu'une fois.
- Personne ne veut accorder aux autres le droit de se tromper.
- Rien n'a plus de valeur qu'aujourd'hui.
- Peu d'hommes veulent devenir quelqu'un, tous veulent l'être déjà.

- L'architecture, c'est de la musique figée.
- Ce que vous avez hérité de vos ancêtres, il faut le mériter par vous-même autrement, ce ne sera jamais à vous.
- L'homme tremble devant les maux qui ne l'atteindront pas et pleure continuellement les biens qu'il n'a pas perdus.
- On aurait des enfants tous élevés, si les parents étaient élevés eux-mêmes.
- Dire que l'on pense vraiment que lorsqu'on n'arrive plus à concevoir ce que l'on pense !
- Celui qui a envie de contester, doit se garder de dire à cette occasion des choses que personne ne lui conteste.
- Notre coup de maître, c'est de sacrifier notre existence propre, afin de mieux exister.
- Le public exige d'être traité comme les femmes auxquelles il ne faut surtout rien dire que ce qu'il leur plaît d'entendre.
- Peu importe que nous disions le vrai ou le faux, on contredira l'un et l'autre.
- S'ils savaient où se trouve ce qu'ils cherchent, ils ne chercheraient pas.
- Rien ne trahit autant le caractère des gens que les choses dont ils se moquent.
- L'enfer même a ses lois.
- Le miracle est l'enfant chéri de la foi.
- Si tu veux progresser vers l'infini, explore le fini dans toutes les directions.
- Pour qu'un homme accomplisse tout ce qu'on lui demande, il doit se considérer comme plus grand qu'il n'est.
- Il n'y a que le père qui n'envie pas le talent de son fils.
- Au commencement était l'action.
- Nul ne s'est jamais perdu dans le droit chemin.
- Tout s'arrangerait parfaitement bien si l'on pouvait faire les choses deux fois.
- Combien fécond le plus petit domaine, quand on sait bien le cultiver.
- Il est possible que tous les faux pas conduisent à un bien inestimable.
- Les plus grandes difficultés sont là où on ne les attend pas.
- Tous les hommes utiles doivent être en rapport les uns avec les autres, de même que l'entrepreneur se réfère à l'architecte et celui-ci au maçon et au charpentier.

- Les auteurs les plus originaux d'aujourd'hui ne sont pas ceux qui apportent du nouveau, mais ceux qui savent dire des choses connues comme si elles n'avaient jamais été dites avant eux.
- Certains livres semblent avoir été écrits, non pour nous instruire, mais pour qu'on sache que l'auteur savait quelque chose.
- Parler est un besoin, écouter est un art.
- Nul n'est plus chanceux que celui qui croit à sa chance
- On n'est jamais trompé, on se trompe soi-même.
- Ce sont les enfants et les oiseaux qu'il faut interroger sur le goût des cerises et des fraises.
- Garde-toi, dans la vie, de rien différer : que ta vie soit l'action, encore l'action !
- En voyage, un gai compagnon est une chaise roulante.
- La société des femmes est la source du bon usage.
- Nul n'est plus esclave que celui qui se croit libre sans l'être.
- Les idées audacieuses sont comme les pièces qu'on déplace sur un échiquier : on risque de les perdre mais elles peuvent aussi être l'amorce d'une stratégie gagnante.
- Quoi que tu rêves d'entreprendre, commence-le. L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie.
- Toute théorie est grise, mais vert florissant est l'arbre de la vie.
- On peut aussi bâtir quelque chose de beau avec les pierres qui entravent le chemin.
- La moitié d'une orange goûte aussi sucrée qu'une orange entière.
- Si l'éclat des étoiles doublait, l'univers serait à jamais ténébreux.
- Ce qu'un homme ne sait pas ou ce dont il n'a aucune idée se promène dans la nuit à travers le labyrinthe de l'esprit.
- Vous serez toujours irrésistibles, vous autres femmes : d'abord raisonnables, et l'on ne peut vous contredire, gracieuses, et l'on se rend volontiers, sensibles et l'on ne veut pas vous faire de peine, mystérieuses et l'on s'effraie.
- Le Christ sera toujours un problème pour celui qui pense.
- Les mathématiques ne peuvent effacer aucun préjugé.
- L'homme le plus heureux est celui qui peut relier la fin de sa vie avec son commencement.
- Où trouve-t-on meilleur abri contre l'ennui qu'au théâtre ?

- Les couleurs sont des actions de la lumière...
- Nous, hommes, nous ne conduisons pas notre destinée : tout pouvoir sur nous est laissé aux mauvais esprits ; et leur malveillance travaille à notre ruine.
- De même que l'homme doit vivre du dedans au-dehors, l'artiste doit opérer du dedans au-dehors : car il aura beau faire, il ne produira jamais que son individualité.
- Si tu ne veux pas que les choucas t'assiègent de leurs cris, ne sois pas la boule d'un clocher.
- La femme est l'unique vase qui nous reste encore où verser notre idéalité.
- Tout est combat, lutte : seul mérite l'amour et la vie celui qui quotidiennement doit les conquérir.
- L'art et le vin servent au rapprochement des peuples.
- Si un arc-en-ciel dure un quart d'heure, on ne le regarde plus.
- En allemand, c'est mentir que d'être poli.
- Au plus pur de notre âme palpite un ardent désir de nous abandonner librement et par gratitude à un être inconnu, plus haut et plus pur, déchiffrant pour nous l'énigme de l'éternel Innommé.
- Penser est facile. Agir est difficile. Mais agir en accord avec les pensées d'un autre est plus difficile que tout.
- Le plus noble bonheur de l'homme qui pense, c'est d'avoir exploré le concevable et de révéler en paix l'inconnaissable.
- En réalité, on sait seulement quand on sait peu. Avec le savoir augmente le doute.
- Le meilleur moyen de fuir le monde est l'art, et c'est aussi le meilleur moyen de le pénétrer.
- Le véritable poète a pour vocation d'accueillir en lui la splendeur du monde.
- La résistance, l'opiniâtreté, empoisonnent la plus riche possession, et c'est pour sa peine et sa torture qu'on s'épuise à être juste.
- On ne peut vivre pour tout le monde, surtout pour ceux avec qui on ne voudrait pas vivre.
- Si vous avez confiance en vous-mêmes, vous inspirerez confiance aux autres.
- Ne dis pas que tu veux donner : donne. Jamais tu ne satisferas une attente.
- L'homme ne peut vivre qu'avec ses semblables, et même avec eux il ne peut pas vivre, car, il lui devient intolérable qu'un autre soit son semblable.
- La félicité suprême du penseur, c'est de sonder le sondable et de vénérer en paix l'insondable.

- Le grand public pense que les livres, comme les oeufs, gagnent à être consommés frais. C'est pour cette raison qu'il choisit toujours la nouveauté.
- Le langage fabrique les gens bien plus que les gens ne fabriquent le langage.
- Si je dors je dors pour moi ; si je travaille, je ne sais pour qui ce sera.
- Je préfère une vérité nuisible à une erreur utile : la vérité guérit le mal qu'elle a pu causer.